

09.05

Paroles de Femmes



Journée Internationale de la Femme - Mars 2003.

GV

Paroles de Femmes

Deux mots très forts qui ne vont pas toujours ensemble !

Les femmes qui ont écrit ces textes dans le cadre d'un stage d'alphabétisation au centre social "Accueil Goutte d'Or" ont voulu partager leur vécu, leurs espoirs, leurs peines et leurs joies à l'occasion de la Journée Internationale de la Femme.

Avec la collaboration des comédiens de "Graines de Soleil" et des musiciens de "l'Atelier des Trois Tambours", elles nous offrent ces écrits.

Si dans leurs traditions, il n'est pas habituel pour des femmes de se produire en public, elles précisent : "Nous les femmes, nous voulons nous amuser, nous voulons danser, nous voulons oublier notre solitude. C'est très important pour nous d'être respectées dans notre démarche."

Paroles de Femmes... Elles nous disent l'exil, la déchirure, la souffrance d'avoir quitté leur famille et leur terre natale. Elles racontent l'arrivée en France "comme un mariage sans amour" et ce pays d'accueil qu'elles ont, au fil des années, appris à connaître et à aimer.

Elles partagent l'injustice de ne pas avoir été à l'école, la douleur d'être analphabète dans un monde artificiellement partagé entre "ceux qui savent" et "ceux qui ne savent pas". La frontière serait la maîtrise de l'écrit. Mais nous savons qu'il existe d'autres chemins, d'autres valeurs, d'autres façons de voir le monde.

Paroles de Femmes... Elle nous disent ce qu'elles sont à travers leurs souvenirs d'enfance, leurs histoires de famille, les récits de tendresse, les pointes d'humour... Merci.

L'Accueil Goutte d'Or

Quand j'étais petite

*Quand j'étais petite, je me promenais souvent au bord de la mer.
Parfois en hiver, elle se déchainait, je pensais qu'elle était en colère.*

L'été arrivant, elle se calmait et retrouvait sa douceur.

Je lui parlais, je devenais poète, je lui disais tout ce que j'avais sur le cœur.

Même si elle ne répondait pas, je sentais qu'elle m'écoutait.

Je lui racontais ce qui allait et ce qui n'allait pas.

Elle était ma confidente.

J'ai eu beaucoup de chance d'habiter à côté d'elle.

Aïcha, marocaine.

Souvenir d'enfance de mon beau pays

Je me souviens quand j'étais petite, dans mon pays il y avait la paix, le bonheur et la joie. On vivait tous ensemble, il n'y avait pas de distinction raciale.

Et voilà maintenant que dans mon pays, les Ivoiriens se tuent entre eux. Voilà maintenant que mon pays est en guerre. Ça fait un bon bout de temps que le pays est divisé en deux. C'est très triste ce qui arrive à mon peuple.

Je n'arrive pas à communiquer avec ma mère, parce que dans mon village, tous les téléphones sont coupés à cause de la guerre. Alors ça me rend triste. Même quand je vais au cours, je n'arrête pas de penser à ma mère. Parce que ma mère me donnait beaucoup de conseils. Tout ça m'arrive à cause de la guerre.

Je déteste la guerre. Je n'aime pas voir les cadavres des femmes et des enfants montrés au journal télévisé.

*Si j'étais une magicienne, avec ma baguette magique,
j'irais mettre la paix dans mon pays et le monde.*

Si j'avais su que la vie serait dure comme ça, j'aurais préféré être un coq.

*Tous les matins, je réveillerai
les gens en faisant
" KOKORIKO "*

*Si j'avais su que la vie serait dure comme ça, j'aurais préféré être de l'eau
pour refroidir le cœur des gens.*

Bougouri, ivoirienne.

Je salue mon pays

Je salue mon pays que j'aime beaucoup et dans lequel j'ai vécu 49 ans.

Chaque pensée me rappelle une chaîne de souvenirs qui ont marqué mon enfance : la fillette très attachée à ses parents ainsi qu'à sa famille. J'étais la plus jeune de mes trois sœurs.

Je me souviens quand j'accompagnais ma mère et ma grand-mère aux champs.

On avait beaucoup d'arbres fruitiers : des figuiers et pleins de cerisiers. Pendant que ma mère grimpait sur l'arbre, et récupérait les cerises, moi, je montais la garde, en tenant un bâton et un bidon pour faire du bruit afin d'empêcher les petits oiseaux et les corbeaux de prendre les cerises, car ils étaient très nombreux et à l'époque, les cerises étaient la seule source des gens pour survivre. On en vendait même pour subvenir à d'autres besoins. C'était des moments inoubliables.

Les souvenirs qui se suivent, c'est quand à mon tour, je suis devenue maman de quatre enfants. Mon grand bonheur était de les voir grandir. Petit à petit, chacun d'eux essayait de voler de ses propres "ailes".

La première fois où je suis venue en France rejoindre mon mari et mon fils qui sont arrivés avant moi, je suis arrivée le 10 mars 2001. Au début, j'avais la crainte de ne pas pouvoir m'intégrer à ce nouveau mode de vie.

Le jour où je suis allée faire ma visite médicale, une assistante sociale m'a orientée vers une assistante qui donnait des cours de français, pour apprendre à lire et améliorer mon niveau.

Quand j'étais jeune, je suis rentrée la première fois à l'école, et ça n'a duré que trois ans : une année de langue française et un an de langue arabe. Pour moi l'école nous permet de bien nous intégrer dans ce pays "la France" qui nous a ouvert ses portes pour nous.

Malha, algérienne.

La première fois

La première fois que je suis rentrée à l'école, j'avais l'âge de six ans. Avec mes copines, je suis restée à l'école pendant quatre ans.

À l'âge de dix ans, j'ai arrêté l'école pour m'occuper de mes frères et sœurs. Pendant ce temps là, ma mère allait travailler la terre.

De temps en temps, je l'accompagnais ramasser des olives pour pouvoir faire de l'huile d'olive car j'aime beaucoup l'huile d'olive; de plus c'est très bon pour la santé. Chez nous, en Kabylie, on utilise l'huile d'olive comme un médicament.

Lors de mes quinze ans, mes parents m'ont mariée.

Trois ans plus tard, je mets au monde mon premier fils. Mon mari est allé passer son service militaire pour deux ans et j'ai élevé mon fils toute seule pendant un an et demi. Après, j'ai mis au monde mon deuxième fils, puis à la suite deux autres garçons. Mes enfants sont aujourd'hui tous grands.

J'ai quitté l'Algérie pour venir m'installer en France le 2 octobre 1998.

Par la suite, je me suis inscrite à l'Espace 19 pour pouvoir y suivre des cours de perfectionnement pendant trois ans. Aujourd'hui, je suis en février 2003, je sais lire et écrire et je parle beaucoup mieux le français que le jour de mon arrivée et tout cela grâce à mon courage et à la volonté des bénévoles des associations.

Tassadit, algérienne.

Comme un mariage sans amour

La première fois que je suis venue en France, c'était comme un mariage sans amour.

J'étais là, je ne savais rien de ce pays qui était étranger pour moi par la langue, les gens : tout était différent !

Au fil des années, j'ai appris à le connaître, j'ai appris à l'aimer.

Ce pays me parle et me dit : " Si tu m'aimes comme tu le dis, apprends à lire et à écrire pour moi. "

Il a eu tort de dire cela, parce que je ne veux pas apprendre à lire et à écrire pour lui, mais apprendre d'abord pour moi et ensuite pour lui.

Aïcha, marocaine.

Avant que j'arrive en France

Avant que j'arrive en France, je me souviens d'un jour où j'avais laissé ma mère derrière moi.

Elle était sur le seuil de la porte, et moi j'étais sortie de la pièce. J'étais triste de la laisser derrière moi. C'était l'heure du départ pour aller à Paris, j'étais triste de la laisser seule, car je ne savais pas quand j'allais la revoir. Je repense à tous ces moments que j'ai passés avec elle.

Dès que je suis arrivée à Paris, chez moi, dans l'hôtel où j'habitais avec mon mari, je pensais encore à ma mère, à mes frères et sœurs et à toute ma famille. Je pensais tellement à elle que je passais mes journées à pleurer.

Pendant deux ans, je ne suis pas retournée dans mon pays l'Algérie à cause des problèmes de papiers (je ne pouvais y retourner). Dans l'hôtel où j'habitais, je m'ennuyais, je faisais tout le temps la même chose.

Je faisais à manger à mon mari avant qu'il ne parte au travail, car il travaillait la nuit et il dormait la journée, tandis que moi je ne connaissais ni Paris ni personne, je ne faisais rien de ma journée. J'étais comme un chat enfermé dans une cage.

Fatima, algérienne.

Je suis venue en France

*Je suis venue en France. A Roissy,
J'ai vu ce pays, j'étais très heureuse.
Mais arrivée en France, je ne pouvais pas faire venir ma fille
Donc j'étais très triste pour moi et pour elle.
Aujourd'hui, ma fille est avec moi
Et je remercie Dieu chaque seconde et chaque minute
Pour ce bonheur!*

Fatoumata, guinéenne.

Je m'appelle

Je m'appelle madame Uthayarani. Je suis Sri Lankaise.

C'était le 25 mai 1985 que je suis arrivée en France. Ce fut pour moi très bizarre d'être venue dans un pays où je ne connaissais ni la langue, ni les habitants mis à part ma tante qui habite ici depuis plus de 19 ans.

Le premier jour, j'avais l'impression d'être venue passer des vacances et je me sentais comme une touriste, mais plus les heures et les jours passaient, plus ma famille me manquait et je commençais à me rendre compte que j'allais vivre ici pour de bon.

C'est alors que je sortais pour visiter la ville et faire quelques petites courses avec ma tante. J'ai mis du temps pour m'y habituer mais maintenant je m'y plais et me voilà dans le cours de Français en train d'étudier la langue.

Merci.

Uthayarani, sri lankaise.

Je me souviens

La première fois que je rentre en France, je reste cinq jours et je tombe malade. Je suis très triste, je me sens perdue. C'est noir comme la nuit. Je suis allée chez le médecin avec mon mari. J'ai senti que je le déränge toujours parce que je ne parle pas le français.

Maintenant j'habite dans le 18^{ème}, je vais à l'école pour apprendre le français, j'ai des maîtresses très gentilles qui me donnent du courage.

J'aime mes parents très fort. J'aime mon père qui a travaillé pour nous, ses 8 enfants, toute sa vie. Maintenant il est très fatigué. Mon père, il n'a pas de retraite. J'aime ma mère. Elle aussi, elle travaille beaucoup à la maison pour nous. Elle se lève à 6 heures du matin. J'aime mes parents.

Je me souviens, quand j'étais petite, de ma vie au Maroc. Je me souviens de mon village, des maisons et de mes voisins. Je me souviens de ma mère qui lave le linge et fait le pain et la cuisine chaque jour. Je me souviens de mon père qui part au champ avec les vaches et les chèvres, le matin très tôt. Je me souviens qu'il revenait très tard. Je voulais lui parler mais il me disait qu'il était très fatigué et qu'il avait soif.

Je me souviens que je priais Dieu pour quand je serai grande d'habiter loin de mon village. J'en ai marre des chèvres et des vaches parce que mon père s'occupait plus des vaches que de nous. Je me souviens, j'aidais ma mère à la maison. Je me souviens que je m'occupais de mon petit frère : je lui donnais à manger, je le changeais.

Maintenant, je vais chez le médecin et je vais au marché toute seule. Je peux écrire mon nom et mon adresse, je peux lire et je parle mieux le français. Maintenant je sais lire les prix et les dates sur les bouteilles de lait et les yaourts. Maintenant je suis très contente, je me sens très libre comme une plante arrosée, j'ai des amies, j'aime beaucoup la France.

Fadma, marocaine.

J'aime rejoindre mon pays, l'Algérie, en bateau.

Le voyage de Marseille à Alger dure toute la journée. Je suis à l'aise sur l'eau. Je suis contente, je me balade sur le pont, je rencontre des dames avec leurs enfants. On regarde la mer ensemble.

Quand j'arrive à Skikda, je respire la joie à l'idée de retrouver ma famille. J'aime rentrer chez mes parents pour voir mes sœurs et mes frères, mon père et ma mère. A Alger, j'aime les balades sur la plage et les balades en voiture.

A présent, mon père et ma mère sont décédés et lorsque je rentre à Skikda, l'envie n'est plus du tout la même, même si mes frères et sœurs sont là.

J'aime beaucoup ma mère parce qu'elle m'a enseigné à avoir du courage dans les circonstances difficiles. Mon père et ma mère me manquent terriblement et rien ne pourra les remplacer.

Halima, algérienne.

Moi, au Maroc

*Moi, au Maroc, je passe les vacances dans une petite ville
où il y a de l'agriculture, des fruits et des légumes et des oranges.*

Ma ville, Berkäh, c'est la ville des oranges.

C'est merveilleux il y a beaucoup d'oranges.

Moi j'aime, la couleur des oranges, le champs des orangers : ça sent bon.

*J'aime mon pays mais dommage,
je ne trouve pas le temps d'y retourner.*

Je ne peux pas rester loin de mes enfants qui sont tous en France.

J'aime mes enfants qui toujours me téléphonent et me disent :

"Bonjour Maman ! Vous êtes bien, Maman ?"

Halima, marocaine.

Quand je vais dans mon pays natal

Quand je vais dans mon pays natal, chez ma mère, j'aime passer beaucoup de temps avec elle et avec le reste de ma famille. J'aime sortir avec elle pour me promener, et pour aller me recueillir sur la tombe de mon défunt père et de mon défunt frère.

Dans mon pays, nous avons une grande maison qui appartient à mes parents et nous recevons très souvent de la famille et des invités.

Mais ici nous avons un tout petit appartement où on essaye de survivre.

Je visite la ville où je suis née, où vivaient mes grands-parents. C'est un très bel endroit plein de verdure et de rivières.

Aujourd'hui, il me reste les souvenirs de la terre, des animaux et de mon enfance heureuse.

Comme je ne sais pas lire

*Comme je ne sais pas lire ni écrire ni parler très bien,
je suis triste à cause de ça.*

*Depuis que j'ai commencé l'école,
ma vie a changé.*

*Tout le monde pense que moi je suis timide
mais je ne suis pas timide,
c'est parce que je ne sais pas parler français.*

Merci à tout le monde qui m'aide à l'école.

Khadije, libanaise.

Que tout le monde aille à l'école

Dans la vie, il faut que tout le monde aille à l'école.

Quand je ne savais pas lire, mon ami me disait toujours :

" Tu as de belles fesses ! " et c'est tout.

Maintenant que j'apprends à lire, il a changé. Il me dit :

" Tu es belle et je t'aime ! "

Aujourd'hui ses câlins sont plus fous.

Aujourd'hui, je suis comme une fleur qu'on arrose,

Je me sens plus libre.

Monique, ivoirienne.

Je suis sénégalaise,

Je suis sénégalaise.

J'aime ma mère.

Je suis mariée, j'aime mon mari.

J'ai 2 enfants.

Je suis en stage.

Je suis contente

J'aime les formatrices avec qui je travaille.

Marième, sénégalaise.

La première fois

La première fois que j'ai pu écrire et lire mon nom, prénom et mon adresse, ce jour-là, je me sentais libre comme un oiseau qui vole dans le ciel.

Lire et écrire, c'est un rêve d'enfance qui se réalise peu à peu pour moi et mes enfants.

Aider ses enfants à faire leurs devoirs, c'est une chance, et j'espère que mon dernier enfant aura cette chance-là.

J'aime venir en cours parce que je découvre et j'apprends beaucoup de choses qui me servent dans la vie de tous les jours. Et tout cela me rend de plus en plus curieuse.

Connaître la valeur des livres, c'est très important pour moi.

Alors je remercie Dieu et toutes les associations de France qui s'intéressent à des gens comme nous, les analphabètes. Ces associations nous donnent une chance de s'intégrer dans la société française.

J'apprécie aussi mon mari pour tout ce qu'il a fait pour moi et nos enfants. Quand j'ai commencé les cours en 2002, comme cadeau de fête des mères, mon mari m'a offert mon premier livre de lecture.

J'adore énormément mes enfants, j'adore quand ils viennent me faire des câlins et qu'ils me disent que je suis la plus belle des mamans.

Bougouri, ivoirienne.

J'aime le printemps

J'aime le printemps parce que c'est une belle saison.

*Il fait beau,
les fleurs et les plantes poussent,
les oiseaux chantent.*

*J'aime aller au jardin, regarder les arbres,
me promener et regarder les canards dans le lac
avec les enfants.*

J'aime pique-niquer dans l'herbe avec mes copines et mes enfants.

Halima, algérienne.

La Vie

J'apprécie les fleurs et les plantes.

J'apprécie le chant des oiseaux et des abeilles et l'odeur du miel.

J'apprécie d'entendre l'eau qui descend le long du fleuve qui tape sur les pierres.

J'apprécie la brillance de l'eau.

J'apprécie l'ombre sous l'arbre.

J'apprécie le vent qui souffle.

J'apprécie d'entendre le rire des enfants.

J'apprécie la vie tout simplement.

Yamina, algérienne

J'aime

J'aime la vie et la liberté.

J'aime les prairies colorées comme des tapis.

J'aime les terres couvertes de fleurs de toutes les couleurs.

J'aime m'asseoir près d'un arbre pendant que les oiseaux chantent et les arbres dansent.

*J'aime ce pays qui m'a ouvert ses bras à moi et à mes enfants
et qui nous fait de gros câlins.*

Ce pays de liberté et de dignité.

Saâdia, marocaine.

Si j'étais un oiseau

Si j'étais un oiseau, je m'envolerais sans tenir compte des frontières, sans bagages.

Si j'étais un oiseau, je n'aurais pas besoin de visa.

Si j'étais un oiseau, je me sentirais libre.

Si j'étais un oiseau, je m'envolerais sans tenir compte des critiques des autres.

*Si j'étais un oiseau, je chanterais
pour les grands et les petits,
pour les femmes et les hommes,
pour tous les malades et les bien-portants.*

Je ferais rentrer la joie dans tous les foyers et annoncer le printemps!

Aïcha, marocaine

A ma mère

Femme noire, Femme africaine, O toi ma mère, je pense à toi...

O ma mère, toi qui me portas sur le dos, toi qui m'allaitas,
toi qui gouvernas mes premiers pas,
toi qui la première fois m'ouvris les yeux aux prodiges de la terre, je pense à toi...

O ma mère, toi qui essuyais mes larmes, toi qui me réjouissais le cœur,
toi qui patiemment supportais mes caprices, comme j'aimerais encore être près de toi,
être enfant près de toi !

Femme simple, Femme de la résignation, O toi ma mère, je pense à toi...

Mère de la grande famille des forgerons, ta pensée à chaque pas m'accompagne,
O mère comme j'aimerais encore être dans ta chaleur, être enfant près de toi...

Femme noire, Femme africaine, O toi ma mère, merci, merci, merci
pour tout ce que tu fis pour moi,
ta fille, si loin, si près de toi !

Camara Laye
(poème choisi par Bougouri, ivoirienne)



CENTRE SOCIAL

ACCUEIL GOUTTE D'OR

10, rue des Gardes - 75018 Paris

tél: 01-42-51-87-75

fax: 01-42-51-88-24

@: accueilgouttedor@wanadoo.fr